

Ismaël Attia, Coline Bardin et Vivien Hebert
Atelier du 24 avril au 7 mai 2023
Texte travaillé: *Titus Andronicus* de William Shakespeare

Ce projet s'est développé au croisement de plusieurs désirs. Notre envie de collaborer est née d'un goût partagé pour l'exploration de textes du théâtre classique et en particulier du répertoire de William Shakespeare. Nous souhaitons comprendre comment ces textes écrits il y a plusieurs siècles dialoguent encore avec notre société.

Le thème de la recherche que nous avons traversé est celui de la violence et du rapport que nous entretenons avec sa représentation au théâtre. Quelle forme cette violence peut-elle prendre et comment peut-elle s'incarner à travers la langue et le corps ? Quel sens enfin accorde-t-on au mot *violence* aujourd'hui ?

Notre choix s'est porté principalement sur une œuvre de Shakespeare : *La Très Lamentable Tragédie de Titus Andronicus*.

Durant ces deux semaines d'exploration, nous avons étudié plusieurs traductions : celles de Jean-Michel Desprats, André Markowicz et l'adaptation de Botho Strauss : *Viol*. Si Desprats se soucie de rester au plus près du sens du texte d'origine, Markowicz quant à lui privilégie la métrique et le pentamètre iambique propre aux tragédies élisabéthaines. *Viol* de Botho Strauss est une réécriture contemporaine de la pièce de Shakespeare, axé sur le viol de Lavignia, fille de Titus.

La Très Lamentable Tragédie de Titus Andronicus est une pièce parue en 1594. Cette œuvre est considérée comme la première tragédie romaine de Shakespeare. Elle est souvent perçue comme l'une des pièces les plus violentes et sanglantes de l'œuvre du poète. En effet le caractère volontairement outrancier de certaines représentations de scènes de violence (meurtres, vengeance, mutilations, cannibalisme, etc.) amène parfois une dimension grand guignol au texte. Une barbarie qui confine au burlesque, du gore au grotesque. Une violence que l'on retrouve jusque dans la structure même de la langue à travers l'usage de l'argot ou de l'insulte.

Titus Andronicus apparaît alors comme une tragédie qui touche à la parodie.

Focus sur le texte, acte 1 et 2 :

Durant ces deux semaines d'explorations, nous n'avons pas pu travailler sur la pièce en entier et nous avons travaillé principalement les deux premiers actes de la pièce.

L'arrivée du général Titus Andronicus de retour à Rome est l'événement déclencheur de la tragédie.

La fille de Titus Andronicus, Lavinia, promise à l'empereur, s'est enfuie avec son amant. Titus n'arrivant pas à dormir, inquiet, la recherche dans les bois qui bordent le palais. Il la retrouve, mutilée et violée.

Ce texte était une base forte sur laquelle nous appuyer pour nos études.

Comment la violence peut-elle être esthétisée et devenir fascinante, voire hypnotisante ? Comment porter et transmettre un texte shakespearien à un public ? Comment la pièce de Shakespeare peut-elle s'incarner et devenir concrète et ludique ?

Au fil de notre recherche, notre réflexion s'est articulée autour de **trois axes** :

- **La performativité de l'image**

Nous avons eu le désir de mieux comprendre ce qui fabrique le regard que nous portons sur une image violente et comment celui-ci se transforme au fil du temps. Une image est-elle performative ? Une image nous pousse-t-elle à l'imiter ? Quel est son rôle et comment nous saisit-elle, nous construit-elle, nous altère-t-elle ? Qu'est-ce qui peut être ou ne pas être représenté aujourd'hui ? La représentation de scènes violentes a-t-elle enfin pour effet de légitimer la violence dans la société ou au contraire de la dénoncer ? La représentation de scènes vertueuses aboutit-elle à une société plus vertueuse ?

- **La capacité de nous émouvoir au théâtre**

De quoi peut-on encore s'émouvoir sur scène ? Aujourd'hui la violence est beaucoup plus cathartique et percutante au cinéma qu'au théâtre... ou des hectolitres de sang apparaissent immédiatement comme grotesque, burlesque ou ridicule.

La violence sur un plateau peut-elle encore créer des émotions ? Qu'est-ce qui nous paraît violent sur scène aujourd'hui ?

La violence dans les pièces de Shakespeare peut-elle encore fonctionner aujourd'hui dans une société habituée aux images sanglantes ?

- **Le recours à la fiction**

La fiction est-elle encore possible ? Peut-on encore s'émouvoir devant une fiction, dans une période où la création théâtrale contemporaine se teinte d'autofiction, d'une parole directement vécue, de témoignages ?

Dans une seconde étape de travail, nous aimerions explorer *Les sonnets* de Shakespeare et leurs manifestations poétiques.

Publié en 1599, ce recueil de poèmes aborde les thèmes de l'amour, la politique, la brièveté de la vie. Avec leur structure et leur métrique bien particulière, les poèmes apparaissent comme la forme la plus aiguë de la langue de Shakespeare. Les sonnets sont porteurs d'une réflexion sur la beauté, le sens de l'existence, la morale et les mœurs d'une époque.

Ainsi, nous pourrions continuer notre recherche afin de mettre en parallèle les deux œuvres de Shakespeare précédemment citées et découvrir comment elles peuvent dialoguer et se compléter.

LeLabo est apparu comme le lieu privilégié pour initier notre recherche et nous a offert un contexte d'expérimentation idéal. Les locaux sont chaleureux, tout comme l'équipe qui a nous a accueillie avec beaucoup de bienveillance. Merci !